



Sylviane Lambelet, vice-championne du monde.  Vincent Murith

RENCONTRE

Le destin argenté de Sylviane Lambelet, cette surdouée

Vice-championne du monde, la Fribourgeoise parle en toute simplicité d'un sport qui est sa passion. Ou comment conjuguer famille et compétition.

Le week-end dernier à Istanbul, Sylviane Lambelet est devenue vice-championne du monde de tir à l'arc en salle. Or, la Fribourgeoise n'est qu'à l'orée d'une très prometteuse carrière. Son palmarès fait d'elle un cas à part dans sa catégorie. Interview.

Comment vous est venu cette passion pour le tir à l'arc ?

– C'est mon mari qui, à la base, pratiquait ce sport. Ayant dû cesser de jouer au football, il s'est mis au tir à l'arc. Je suivais tous les tournois auxquels il participait. C'est ainsi que j'ai commencé à beaucoup apprécier ce sport et je m'y suis mise il y a quatre ans de cela maintenant. Ça a tout de suite très bien marché pour moi. La motivation était là et j'ai persévéré.

Quatre ans, l'ascension a été fulgurante...

– Oui, en effet. J'ai rapidement participé à plusieurs tournois. Après le quatrième, j'étais déjà championne suisse. Beaucoup ont pensé que c'était un coup de chance, mais l'année suivante, en gardant mon titre, je leur ai prouvé le contraire. Même si en effet la chance joue parfois un rôle assez important.

Quand vous participez à votre premier championnat du monde en salle, en 1993, cela ne fait que quelques mois que vous pratiquez ce sport...

– Ces championnats se sont déroulés à Birmingham. Je me suis classée dixième. Mais l'un des résultats les plus importants pour moi a été ma quatrième place aux championnats d'Europe de 1994 en Tchèque. C'était vraiment extraordinaire d'en arriver là en si peu de temps. Je ne pensais objectivement pas atteindre ce niveau. Tout s'est ensuite enchaîné très vite.

Quelles sont les qualités, d'après vous, qu'une bonne tireuse à l'arc doit impérativement posséder ?

– Le calme fait partie des qualités essentielles que tout tireur doit avoir. La concentration et la force mentale sont également des qualités primordiales. Il faut avoir une parfaite maîtrise de soi. Une compétition dure toute une journée. C'est très long. Il faut donc que le tireur soit concentré un maximum pendant qu'il tire ses flèches et qu'ensuite il décompresse. S'il ne procède pas ainsi, il s'écroule après quelques heures seulement.

Comment coordonnez-vous famille, travail et compétition ?

– Ce n'est pas toujours très facile en effet. Je travaille à domicile, ce qui me permet entre autres de payer mon matériel. Je peux ainsi également aller m'entraîner tous les jours. Il faut compter entre deux et trois heures quotidiennement. Quand il s'agit de m'absenter à l'étranger, c'est mon mari qui garde les enfants. Mais si les tournois ont lieu en Suisse, toute la famille m'accompagne.

Parlons argent. Est-ce un sport coûteux et vous rapporte-t-il quelque chose ?

– C'est financièrement assez dur. Un arc de compétition coûte environ 4000 francs, tout équipé. Et pour faire du tir à l'arc à ce niveau, il faut avoir tout le matériel à double. Alors faites le calcul. La technique progresse également beaucoup dans ce domaine et je suis toujours tentée de tester le matériel dernier cri. Et comme ce sport ne rapporte rien, j'en suis réduite à tout me payer moi-même. Si au moins des sponsors s'intéressaient au tir à l'arc...

Avez-vous un message à faire passer ?

– Il faudrait que les jeunes s'intéressent davantage à ce sport. La relève n'est pas là. Le tir à l'arc est une activité sportive qui est ouverte à tout le monde. Car contrairement à ce que beaucoup de gens croient, on n'a pas besoin d'être Monsieur Muscles pour en faire. De plus, il ne sert à rien de dépenser une fortune pour équiper son enfant. Les clubs mettent le matériel à disposition.

Propos recueillis par
RICHARD BARDY

Le tir à l'arc, ce sport méconnu

Le tir à l'arc est un sport relativement méconnu et surtout peu pratiqué en Suisse. Seules 1800 personnes sont licenciées. C'est pourtant une activité sportive que l'on peut aisément pratiquer en famille et qui ne nécessite pas de gros investissements, sauf si l'on s'attaque à la compétition. Il y a deux types de tournois: intérieur et extérieur. Dans le pre-

mier des deux cas, les cibles se trouvent à 18 mètres. C'est déjà beaucoup quand on songe qu'à cette distance-là, le centre de celles-ci est aussi gros qu'une pièce de... 10 centimes! Lorsque les tournois se déroulent à l'extérieur, ce ne sont pas moins de quatre distances qui sont au programme, la plus grande étant de 70 mètres. 144 flèches sont ti-

rées lors de chaque compétition, soit un total maximum de 1440 points. Le record de Sylviane Lambelet est de 1321 points. (Elle détient par ailleurs tous les records de Suisse!) A noter encore qu'elle est la deuxième Suissesse à atteindre ce niveau en compétition, la première ayant été la Valaisanne Cécile Loutan.

RB